Catastrophe et gouvernance. Succès et échecs dans la gestion des risques majeurs, sous la direction de Jean Brot, Stéphane Callens, Hubert Gérardin et Olivier Petit

Philippe Guillot

▶ **To cite this version:**

Philippe Guillot. Catastrophe et gouvernance. Succès et échecs dans la gestion des risques majeurs, sous la direction de Jean Brot, Stéphane Callens, Hubert Gérardin et Olivier Petit. 2008, pp.126. hal-02406927

HAL Id: hal-02406927

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406927

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Brot, Stéphane Callens, Hubert Gérardin et Olivier Petit, éditeurs
CATASTROPHE ET GOUVERNANCE,
Succès et échecs dans la gestion des risques majeurs
Fernelmont, Éditions modulaires européennes, collection « Proximités », série « Sociologie », 2008, 212 pages.

Cet ouvrage collectif est constitué de quelques unes des contributions les plus intéressantes d'un colloque intitulé « Urgence, solidarité, gouvernance et débat » qui s'est déroulé à l'université d'Artois, à Arras, du 22 au 24 mai 2006. Il est bâti en fonction des différences phases des nombreuses catastrophes (séismes, tempêtes, raz de marées, inondations, famines, accidents industriels, pollutions catastrophiques, etc.) qui alimentent une grande partie de l'actualité et de la morosité ambiante, suscitant réactions, débats et élans de compassion et de solidarité partout dans le monde. Le livre est donc bâti autour de quatre parties : avant la catastrophe, pendant, après et longtemps après.

« Avant », il s'agit, autant que faire se peut, de la prévenir. « Pendant », c'est la phase d'alerte, tout d'abord, et celle de l'intervention des média. Suit, « après », la phase de reconstruction avec le risque majeur que l'aide, désormais souvent internationale –mondialisation oblige – ne bénéficie pas nécessairement aux populations qui en ont le plus besoin, mais à des « passagers clandestins », profiteurs de tout poil qui cherchent, partout et toujours, à tirer parti du malheur des autres. « Longtemps après », enfin, on cherche à éviter que la catastrophe ne se reproduise. Cette dernière phase permet, d'une certaine manière, de boucler la boucle dans la mesure où l'on y retrouve la nécessité d'aider les régions les plus pauvres, celles-là même qui sont les plus touchées, à se développer, et de le faire non seulement en s'en donnant les moyens, mais dans le respect des ressources de la planète afin de ne pas aggraver les déséquilibres alimentaires et climatiques.

De nombreux exemples glanés un peu partout dans le monde sont mobilisés ici, dont celui de l'origine et du développement de la crise du riz qui pose le problème de la gouvernance d'un pays producteur de sa nourriture de base obligé de plus en plus d'en importer. Un travail certes disparate en raison de la diversité des auteurs et des contributions, mais une réflexion salutaire en ces temps agités.

Philippe Guillot
Université de la Réunion (IUFM)